

Québec français



## **Malade de Michael Moore** Santé et prospérité

Chantale Gingras

---

Number 147, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45602ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Gingras, C. (2007). Review of [*Malade de Michael Moore : santé et prospérité*]. *Québec français*, (147), 96–98.



# Malade de Michael Moore

## Santé et prospérité

par Chantale Gingras



**A**près avoir réalisé deux documentaires dans lesquels il expose les peurs des États-Uniens et examine leurs incohérences et leurs travers parfois excusables (*Bowling for Columbine*, 2002, et *Fahrenheit 9/11*, 2004), Michael Moore enfourche un nouveau cheval de bataille : le système de santé étatsunien. C'est, encore une fois, à l'une des peurs de ses concitoyens qu'il s'attarde : celle de tomber malade et de ne pas pouvoir obtenir de soins. Voilà bien une peur universelle, qui sévit surtout chez les plus démunis, mais Moore illustre dans son documentaire que cette crainte anime même ses concitoyens de classe moyenne.

Son dernier documentaire est bien construit et nous convie à une réflexion d'ensemble fort intéressante en montrant, notamment, les interrelations existant entre le Congrès américain, l'industrie pharmaceutique, les compagnies d'assurance et, enfin, l'exercice particulier que les États-Uniens font de la démocratie. C'est un documentaire à voir et à revoir, pour comprendre à quel point une question aussi fondamentale que la santé publique peut être régie par des impératifs financiers et politiques souvent arbitraires.

Le ton pamphlétaire et le traitement parfois un peu sensationnaliste de Moore, s'ils font parfois sourire tant ils paraissent « orientés », confèrent au documentaire assez de rythme et de tension pour soutenir l'attention d'un public même peu friand de

détails et de statistiques. Car l'essentiel du message, qu'on ne s'y trompe pas, n'est pas transmis par les chiffres et les faits, mais bien par les témoignages humains, avec leur poids de larmes et de colère à peine contenue. C'est là un procédé rhétorique capable de parler à tout cinéophile, que celui-ci ait ou non la patience de remarquer et de retenir tous les faits que le documentariste défile durant deux heures. Le contenu est informatif, certes, mais Moore nous offre un documentaire à l'américaine, un peu criard, au budget impressionnant, présentant un montage à la fois serré et savant, où rien n'est laissé au hasard, où chaque phrase choc est soutenue par une image parlante, où le mélange de larmes, d'indignation, d'humour et de cynisme est savamment dosé, selon une recette éprouvée. Voilà un documentaire documenté, la présence d'archives, de documents audiovisuels et la longue liste des chercheurs et des remerciements en faisant foi...

### Panorama des patients impatients

La construction du documentaire de Moore est bien pensée : il présente d'abord les sans-assurance (sorte de sans-abris du système de santé étatsunien), puis les assurés qui n'obtiennent que rarement gain de cause et finissent par engloutir toutes leurs économies dans le système de santé et, enfin, les « voulant-être-assurés-qui-se-voient-toujours-refusés ». Moore illustre qu'au pays des libertés, la discrimination est courante et exercée sans vergogne.

### Un système de santé privé qui prive les plus démunis

Ils sont nombreux, les citoyens étatsuniens trop pauvres pour pouvoir se payer une assurance privée. Selon les statistiques les plus récentes, ils sont quelque 50 millions à ne pas posséder d'assurances et à prier chaque jour pour que rien de fâcheux ne leur arrive. Le documentaire s'ouvre sur des images choc où l'on voit un homme d'une quarantaine d'années nettoyer et coudre lui-même, dans son salon, avec du fil et une aiguille, une plaie ouverte qui s'étend sur toute la largeur de son genou. On reçoit également un témoignage d'un ouvrier qui s'est coupé avec une scie et qui, ne pouvant payer pour faire recoudre ses deux doigts (l'opération étant évaluée à 60 000 \$ pour l'index et 12 000 \$ pour l'auriculaire), a dû choisir lequel il voulait sauver. Et enfin, il y a cet homme de 79 ans qui, au lieu de se la couler douce sur une plage du sud, travaille comme concierge pour pouvoir payer les médicaments de son épouse. Ces trois cas qui ouvrent le documentaire ne sont pas le sujet principal auquel s'attaque Moore ; il le dit et le répète d'ailleurs : il souhaite aborder les situations touchant les Américains moyens, qui sont généralement couverts par les assurances. Mais ces hommes mettent bien en évidence, d'emblée, les tares d'un système de santé qui place dans l'insécurité et/ou l'indigence 50 millions de ses citoyens, donnant l'impression que les États-Unis figurent au nombre des pays du Tiers-monde. Moore pose alors la question

suiuante : est-ce normal que les États-Unis laissent mourir 18 000 personnes par année parce qu'elles n'ont pas d'assurances et n'ont pas les moyens de se faire soigner ?

### Les assureurs-arnaqueurs

Dans son documentaire, Moore fait entendre un enregistrement sonore qui vaut de l'or : il s'agit d'une conversation que le président Nixon a eue avec l'un de ses conseillers en 1971, juste avant qu'il soumette à la population son projet de système de santé privé. Ce conseiller, emballé par les arguments que lui avait présentés Edgar Kaiser, le grand patron de la compagnie d'assurances Kaiser Permanente, en faveur d'un système privé, fait voir à Nixon tous les avantages liés à la privatisation des services de santé et Nixon affirme lui-même souhaiter que le système génère des profits, envisageant les soins de santé sous un angle plus capitaliste que socialiste. Moore frappe fort ici : il montre quand et comment le projet de système de santé privé a pris forme et expose, preuve à l'appui, les motivations économiques qui ont poussé le dirigeant de l'époque à implanter un tel système... qui visait d'abord et avant tout à enrichir les compagnies d'assurance privées, placées au centre des plus importants lobbys.

Ensuite sont habilement mis en parallèle, à la manière désormais célèbre de Moore, les profits de ces compagnies et les salaires de leurs dirigeants, et les endettements des assurés, dont plusieurs se voient obligés de payer pour des soins ou des médicaments que leur compagnie d'assurances refuse de couvrir. Et là, de véritables histoires d'horreur s'enchaînent, allant de gens qui ont fait faillite à d'autres qui ont perdu qui un mari atteint du cancer, qui une fillette souffrant de fortes fièvres parce que leur compagnie d'assurances avait refusé de payer pour des traitements ou une hospitalisation.

Le procès qu'intente Moore aux compagnies d'assurance privées est abondamment documenté : après avoir fait appel aux internautes qui avaient déjà connu des problèmes avec leur compagnie (il a reçu quelque 27 000 courriels en un temps record), il est allé rencontrer plusieurs assurés lésés et a constaté la fréquence et la facilité avec lesquelles les compagnies d'assurance écartaient les réclamations, déclarant un médicament ou un traitement expérimental (et donc non

admissible) ou jugeant que l'assuré avait déjà une maladie préexistante (à ce propos, il faut entendre le témoignage de cet ex-détective des compagnies d'assurance, qui épluchait au peigne fin le dossier d'un assuré – et ses dossiers médicaux – pour y trouver la moindre faille ou qui invoquait au besoin, quand le dossier paraissait immaculé, la « règle de la personne prudente », qui dit que l'assuré aurait dû consulter un médecin même lorsqu'il se croyait en santé...)

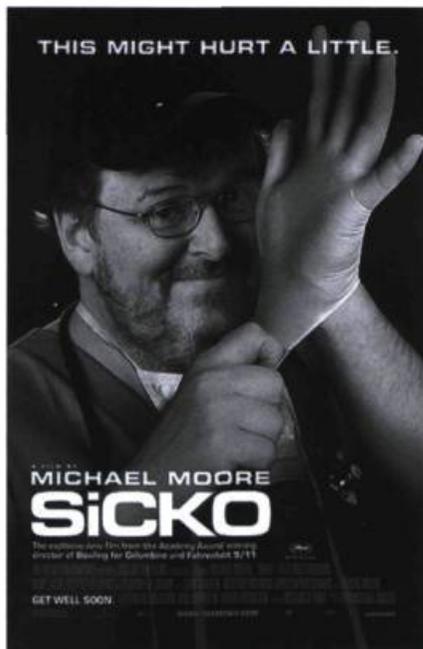
Il y a aussi ce témoignage bouleversant de cette femme médecin qui s'accuse devant une commission officielle d'avoir causé la mort d'un patient parce qu'elle avait recommandé de ne pas donner suite au traitement dont celui-ci disait avoir besoin, afin de faire épargner 500 000 \$ à la compagnie d'assurance. Elle expose les dessous du système : au fil des ans, ces « épargnes » qu'elle faisait réaliser aux compagnies d'assurances privées lui ont valu de nombreux avancements et des avantages financiers évidents, une prime étant versée au médecin chaque fois qu'il rejette des demandes de traitement. Ainsi, le système, tel qu'il est actuellement pensé et géré, met en place des « médecins avec frontières », à qui l'on demande non pas de veiller à la santé du patient mais de voir à la bonne santé financière de la compagnie.

Bref, Moore démontre que, plus souvent qu'autrement, les assureurs empochent le montant des primes versées par leurs assu-

rés et déploient des efforts très imaginatifs pour ne pas avoir à leur verser un sou. Le documentariste met en lumière les enjeux financiers d'un système inique qui donne aux assureurs toutes les marges de manœuvre pour refuser le paiement des médicaments ou des traitements à leurs assurés, quand il ne s'agit pas tout simplement de refuser une demande de souscription pour des motifs clairement discriminatoires. Les compagnies pharmaceutiques trouvent également leur compte – c'est le cas de le dire – dans le maintien du système de santé privé puisqu'elles peuvent elles-mêmes fixer le prix des médicaments<sup>3</sup>.

Moore montre aussi habilement comment la tentative de réforme du système de santé, proposée par Bill Clinton et pilotée par sa femme, Hillary, a été rapidement étouffée. Des pressions énormes et d'importantes sommes d'argent<sup>3</sup> ont été versées pour que le projet ne voie pas le jour<sup>4</sup>. Une véritable campagne de peur a été mise en branle, faisant appel au concours de journalistes et d'économistes brandissant les dangers de l'approche socialiste des systèmes de santé publics, présentés comme des systèmes naïfs, dépassés et déficients, qui selon eux briment les libertés individuelles (un patient ne pourrait pas choisir son médecin ; un médecin ne pourrait pas choisir où il souhaite exercer sa profession, etc.). Mais, en comparant les systèmes de santé publics du Canada, de





l'Angleterre, de la France et même de Cuba, Moore illustre pourtant que le système de santé public est tout à fait viable... et même souhaitable.

### Aller voir ailleurs

La manière de Moore demeure la même : il procède par comparaison, pose des questions, fait un peu d'amalgame aussi, ce qui peut être parfois agaçant. Mais surtout, il devance les questions et prévoit les objections des tenants du camp adverse. En allant voir comment les choses se passent ailleurs en Occident, il montre non seulement la viabilité des systèmes de santé publics, mais également leur efficacité. Par contre, Moore a parfois tendance à présenter un point de vue un peu trop biaisé en ne s'attardant qu'aux bons côtés du système public, en choisissant par exemple de présenter des témoignages en faveur du système (et non des statistiques officielles), sans toujours le mettre en perspective avec les coûts qu'il engendre (que de fois, que de fois on entend dans ce documentaire que les soins de santé sont « gratuits » au Canada, alors que la presque totalité de nos impôts y est consacrée !), sans non plus présenter les engorgements et les listes d'attente que l'accessibilité universelle entraîne bien souvent (c'est étrange, vraiment, d'entendre à plusieurs reprises que des Canadiens attendent tout au plus une heure pour voir un médecin à l'urgence...).

Mais il n'empêche : la démonstration de Moore est saisissante. Les systèmes de santé « socialistes » adoptés par le Canada, mais surtout par la France (où entre autres une nourrice se rend gratuitement au domicile des nouvelles mères pour leur procurer conseils et répit à la suite d'un accouchement, et où le service S.O.S. médecin offre la possibilité de voir gratuitement un médecin à son domicile à toute heure du jour) et par l'Angleterre (où tous les médicaments sont au prix fixe de 10 \$) ont de quoi faire l'envie de tous les Étatsuniens. C'est à un véritable éloge de ce système et, partant, des mentalités qui l'ont mis en place et qui le soutiennent encore aujourd'hui, que se prête le documentariste. Il montre des Canadiens, des Anglais et des Français généreux et altruistes, prêts à sacrifier une partie de leurs revenus en impôts pour le bien commun, pour permettre aux plus démunis de bénéficier des mêmes services qu'eux. Mais même là encore, il atténue les sacrifices : les familles de classe moyenne qu'il interroge vivent dans un luxe étonnant et semblent vraiment ne se priver de rien. Et chaque fois, quand le documentariste leur demande « êtes-vous heureux ? », les interrogés répondent par l'affirmative, le sourire ravi. La thèse défendue par Moore est simple : l'approche socialiste est plus juste, plus logique, bénéfique pour tout le monde et l'altruisme mène plus assurément au bonheur que le capitalisme. Partant, quel Étatsunien sensé ne serait pas un tant soit peu séduit par ces modèles ?

*Malade* de Michael Moore agace peut-être un peu, donc, par le tableau un peu trop rose qu'il dessine des systèmes de santé canadien, anglais et français. Mais ce documentaire a l'heur de poser des questions essentielles : Jusqu'où doit se poursuivre la recherche de profit ? La santé est-elle un produit qui se monnaie ? La première puissance mondiale que sont les États-Unis peut-elle se permettre de laisser sur le carreau des dizaines de millions de ses habitants ? Ce système démocratique qui décrie et combat les dictatures peut-il continuer d'accepter que les Cubains soient mieux soignés par le système de santé public de Fidel Castro<sup>5</sup> que par le système mis en place par son gouvernement élu ?

Ce documentaire de Moore – comme tous ceux qu'il a réalisés à ce jour – est *nécessaire*. Les États-Unis en sont à un point où il leur faut réfléchir à ce qu'ils sont en train de bâtir

et à ce qu'ils sacrifient pour y arriver. À combien se chiffre une vie, un corps en santé ? Combien de temps encore la règle du chacun pour soi peut-elle tenir, quand partout il y a urgence ? C'est un bel électrochoc que Moore donne ici à tout le système<sup>6</sup>, c'est une réflexion dense qu'il injecte dans les mentalités et qui ranimera peut-être la conscience sociale chez les siens. Peut-être arriveront-ils à se dire que la social-démocratie, c'est un peu comme une piqûre : sur le coup, on en a peur et ça fait un peu mal, mais ensuite... on se rend compte que ce n'était pas si terrible que ça.

### Notes

- 1 *Malade* (titre original : *Sicko*), 2007. Documentaire écrit et réalisé par Michael Moore. 123 minutes. Le film a été présenté hors compétition au dernier Festival de Cannes, mais a été l'un des plus attendus de la sélection officielle.
- 2 Ce qu'elles ont toute la liberté de faire depuis 2003, année où George W. Bush a fait voter la Loi de la modernisation, qui confère le droit aux compagnies pharmaceutiques de fixer les prix des médicaments. Cette loi est en lien direct avec les politiques néo-libérales de Bush.
- 3 Moore avance le chiffre de 100 millions de dollars.
- 4 Les réformistes ont été pour ainsi dire déboutés et sont rentrés dans les rangs, avec un imposant chèque en poche (presque 900 000 \$ pour Hillary Clinton, qui présidait la réforme). Les compagnies d'assurance ont acheté le Congrès et ont vu leurs profits augmenter sans cesse depuis, faisant des milliardaires de leurs p.-d. g., alors que les États-Unis figurent au 37<sup>e</sup> rang mondial pour la qualité des soins de santé, tout juste devant la Slovaquie (!).
- 5 Il faut voir, absolument, la mine hébétée des Étatsuniens que Moore a emmenés avec lui à Cuba pour qu'ils y soient soignés gratuitement. C'est, je dirais, le moment le plus fort – et le plus émouvant – du documentaire. C'est à La Havane, au cœur même de Cuba, symbole de dictature sans cesse combattu par les États-Unis, que des citoyens américains trouveront une écoute à leurs maux/mots.
- 6 Lors de la réalisation de ce documentaire, Moore a été accusé par le Département américain du trésor d'avoir violé l'embargo des États-Unis contre Cuba pour avoir voulu démontrer que le système de santé de Cuba était, selon lui, meilleur et plus performant que celui des États-Unis. Les idées du documentariste continuent donc de déranger... et finiront peut-être par provoquer une véritable autocritique chez les Étatsuniens.